

Héros et anti-héros.

Dans l'Antiquité, les qualités du héros typique étaient : la renommée, la gloire – *kléos* – ; la force, la rage de vaincre – *biè* – (Ajax, Héraclès) ; le courage (tous) ; la sagesse – *pinutè* – ; l'intelligence (Ulysse) ; la grandeur, la magnanimité – *megethos* – ; une habileté exceptionnelle dans une activité noble, comme la guerre (héros de l'*Illiade*) ou l'art (Orphée) ; l'accomplissement d'exploits (Héraclès, Jason, Ulysse) ; la descente aux Enfers, ou *nekuia* (Énée, Héraclès, Orphée, Ulysse...) ; l'apothéose (tous), c'est-à-dire la divinisation.

L'antihéros peut être un personnage mauvais, qui n'effectue pas de noble quête, ou n'est pas animé de sentiments altruistes, etc. Même si le mot est récent, bien des personnages de la religion grecque antique commettent des actions franchement anti-héroïques (ainsi Ajax qui, aveuglé par Athéna, massacre le bétail de l'armée achéenne en croyant s'en prendre à ses guerriers, parce que les Achéens lui ont refusé d'hériter des armes d'Achille, et les ont données à Ulysse).

Il peut aussi s'agir d'un « bon » héros, mais dont les caractéristiques physiques l'éloignent apparemment de son rôle (par exemple : le poids, la taille, l'apparence, une certaine condition physique, psychologique ou un handicap quelconque). Le personnage peut aussi devenir « héros malgré lui », en accomplissant des exploits sans pour autant chercher la gloire ou la justice.

L'« antihéros » est cependant aussi, assez souvent, un héros, en ce sens que, « héros malgré lui » ou « personnage sans quête », il peut au cours des péripéties auxquelles il est confronté, réaliser des exploits héroïques, ne serait-ce qu'à son corps défendant.

Dans les représentations du monde moderne, où la figure héroïque a disparu, l'antihéros peut être identifié au *has-been* ou au maladroit attachant.

On peut considérer quatre types principaux d'antihéros:

- le personnage « sans qualités », l'être ordinaire vivant une vie ordinaire dans un cadre ordinaire ;
- le héros négatif, porteur de valeurs anti-héroïques et en général antisociales, mais sans qualités « héroïques »;
- le héros déceptif, un personnage ayant potentiellement des qualités héroïques mais qui n'en fait pas usage ou les utilise mal ou à mauvais escient, ou qui tend à perdre ces qualités, ou enfin qui se trouve dans un cadre où ces qualités ne sont plus appréciées ou admises ;
- le héros « décalé », un personnage ordinaire, sans qualités, qui par les circonstances se trouve plongé dans une situation extraordinaire.

Que dire de pertinent à propos des passages choisis dans les œuvres de Céline et de Camus ?

Pour Camus, je vous renvoie à la page dédiée, qui est très complète.

Pour Céline, je vous renvoie aussi à la page dédiée. Le tableau ci-dessous indique quelle est l'idée centrale dans chaque passage.

Il s'agit de montrer que les personnages ne disent pas ou n'agissent pas comme on attend qu'ils agissent.

	1	2	3	4
Céline	Définition iconoclaste de la patrie et de l'amour.	Dénonciation de la folie monstrueuse qu'est la première guerre mondiale, refus de s'ériger en héros sauveur de la Nation.	Dénonciation implicite de l'exploitation coloniale. Racisme européen.	Dénonciation de l'exploitation capitaliste qui réduit en esclavage les ouvriers dans un pays présenté comme un phare de la civilisation.

Biographie de Louis-Ferdinand Céline (1894- 1961)

1894	Naissance le 27 Mai à Courbevoie de Louis-Ferdinand, fils de Marie, Marguerite, Céline Guillou et de Fernand Destouches
1904	Ses parents reprennent un boutique de dentellerie au passage Choiseul Il passe son enfance dans les quartiers populaires de Paris
1905-11	Durant sa scolarité et afin de favoriser la maîtrise des langues étrangères Louis-Ferdinand effectue des séjours en Allemagne et en Grande-Bretagne
1912	Il s'engage pour trois ans dans la cavalerie
1914-15	Il a vingt ans quand la guerre éclate . Il est blessé près d 'Ypres, puis affecté au consulat général de France à Londres à la suite de sa convalescence.
1915	Il est démobilisé en septembre 1915
1916-17	Séjourne au Cameroun, il travaille pour la compagnie forestière Sangha-Oubangui
1918	Devient conférencier à la mission Rockfeller
1919-23	Passe son baccalauréat puis entreprend avec succès des études de médecine. Il épouse Edith Follet
1924-25	Il dirige une mission médicale au titre de la SDN en Amérique du Nord et en Europe
1926	Mission en Afrique, il divorce. Il rencontre Elizabeth Craig, une Américaine avec laquelle il aura une liaison jusqu'en 1933.
1928	Ouvre un cabinet à Clichy
1932	Publication de son premier roman : Voyage au bout de la nuit . Louis-Ferdinand Destouches prend comme pseudonyme Céline : le prénom de sa mère. Ce livre est dédié à Elizabeth Craig
1933-35	Il poursuit son activité médicale

1936	Publication de <i>Mort à Crédit</i>
1937-38	Publication de <i>Bagatelles pour un massacre</i> et de <i>l'Ecole des Cadavres</i> . Pamphlets antisémites injurieux qui valent à Céline et à son éditeur une condamnation pour diffamation ,
1941	Publication de <i>Beaux Draps</i> , un pamphlet évoquant la défaite et l'exode
1942	Publications de <i>Guignol's Band</i> 1 et 2.
1944	En novembre il se réfugie à Sigmaringen
1946-47	Est incarcéré à Copenhague . de 1945 à 1947. Il entretient une longue correspondance avec Lucie Almansor, sa troisième femme
1947-48	Vit à Copenhague en résidence surveillée
1950	Est condamné à l'indignité nationale et à la confiscation de ses biens
1951	Amnistié le 26 Avril, il s'installe à Meudon
1957	Publication d' <i>un château l'autre</i>
1960	Publication de <i>Nord</i>
1961	Décès de Céline
1962	Il entre dans <i>La Pléiade</i> sous la forme d'un volume rassemblant ses deux premiers romans
1969	Publication posthume de <i>Rigodon</i>

Biographie d'Albert Camus (1913-1960)

1913- 1932

Une enfance pauvre

Albert Camus naît à Mondovi (Algérie) le 7 Novembre 1913. Il est le second enfant de Lucien Camus, ouvrier agricole et de Catherine Sintès, une jeune servante d'origine espagnole qui ne sait pas écrire et qui s'exprime difficilement. Lucien Camus est mobilisé pendant la première guerre mondiale et meurt lors de la Bataille de la Marne. Le jeune Albert ne connaîtra pas son père. Sa mère s'installe alors dans un des quartiers pauvres d'Alger, Belcourt. Grâce à l'aide de l'un de ses instituteurs, M. Germain, Albert Camus obtient une bourse et peut ainsi poursuivre ses études au lycée Bugeaud d'Alger. Il y découvre à la fois les joies du football (il devient le gardien de but du lycée) et de la philosophie, grâce à son professeur Jean Grenier. Il est alors atteint de la tuberculose, une maladie qui plus tard, l'empêchera de passer son agrégation de philosophie.

1932-1944

Le militant et le résistant

Il obtient son bac en 1932 et commence des études de philosophie. Cette année-là il publie ses premiers articles dans une revue étudiante. Il épouse en 1934, Simone Hié et doit exercer divers petits boulots pour financer ses études et subvenir aux besoins du couple. En 1935, il adhère au parti communiste, parti qu'il quittera en 1937. En 1936, alors qu'il est diplômé d'Etudes Supérieures de philosophie, il fonde le Théâtre du Travail et il écrit avec 3 amis *Révolte dans les Asturies*, une pièce qui sera interdite. Il joue et adapte de nombreuses pièces : *Le temps du mépris* d'André Malraux, *Les Bas-Fonds* de Gorki, *Les frères Karamazov* de

Dostoïevski. En 1938, il devient journaliste à Alger-Républicain où il est notamment chargé de rendre compte des procès politiques algériens.

La situation internationale se tend . Alger-Républicain cesse sa parution et Albert Camus part pour Paris où il est engagé à Paris-Soir. C'est le divorce d'avec Simone Hié, et il épouse Francine Faure.

En 1942 il milite dans un mouvement de résistance et publie des articles dans *Combats* qui deviendra un journal à la libération. Cette année-là il publie *[l'Etranger](#)* et *le Mythe de Sisyphe* chez Gallimard . Ces deux livres enflamment les jeunes lecteurs et valent à Albert Camus d'accéder, dès cette année-là, à la notoriété. En 1944 il fait la rencontre de Jean-Paul Sartre. Ce dernier souhaiterait qu'il mette en scène sa pièce *Huis Clos*. C'est l'époque où les deux philosophes entretiennent des rapports amicaux : "l'admirable conjonction d'une personne et d'une œuvre" écrit Sartre de Camus. Leurs relations vont pourtant s'envenimer jusqu'au point de non retour.

1945-1957

Le témoin engagé

En 1945, c'est la création de *Caligula*, qui révélera Gérard Philippe. Deux ans après, il publie *La Peste* qui connaît un immense succès. C'est cette année-là qu'il quitte le journal *Combat*. En 1951, publication de *l'Homme Révolté* qui vaut à Camus à la fois les foudres des surréalistes et des existentialistes. Des surréalistes tout d'abord : André Breton est furieux des propos de Camus sur Lautréamont et Rimbaud. Les existentialistes se déchaînent quant à eux, en publiant un article très critique dans *Les temps Modernes*, revue dont le directeur n'est autre que Jean-Paul Sartre. L'année suivante ce sera la rupture définitive entre Camus et Sartre.

Albert Camus subit alors avec une grande douleur la situation algérienne. Il prend position, dans *l'Express*, au travers de plusieurs articles où il montre qu'il vit ce drame comme un "malheur personnel". Il ira même à Alger pour y lancer un appel à la réconciliation. En vain.

En 1956, il publie *La Chute* ; une œuvre qui dérange et déroute par son cynisme et son pessimisme.

1957-1960

Le Nobel, la mort

Albert Camus obtient le prix Nobel en octobre 1957 " pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes". Il a alors 44 ans et est le neuvième français à l'obtenir. Il dédie quant à lui son discours à Louis germain, l'instituteur qui en CM2 lui a permis de poursuivre ses études. Il est félicité par ses pairs, notamment Roger Martin du Gard, François Mauriac, William Faulkner. Lui pourtant regrette : il aurait souhaité que cette distinction revienne à André Malraux, son aîné, qu'il considère aussi comme un maître. 3 ans après, le 4 janvier 1960, il se tue dans un accident de voiture. Le destin. Alors qu'il avait prévu de se rendre à Paris par le train, Michel Gallimard lui propose de profiter de sa voiture. Près de Sens, pour une raison indéterminée, le chauffeur perd le contrôle du véhicule. Albert Camus meurt sur le coup. On retrouve dans la voiture le manuscrit inachevé *du Premier Homme*. Dans l'une de ses poches, il y avait également un billet de chemin de fer.

